

## Position de l'ASIG sur la chronique «Retour de flamme pour le gaz naturel» dans Le Temps

*«Il est climatiquement préférable d'utiliser la pire qualité de pétrole que du gaz», peut-on lire dans une chronique parue dans Le Temps du 11 septembre, sous le titre «Retour de flamme pour le gaz naturel». Voici la position de l'ASIG qui peut être utilisée comme argumentaire pour répondre à toute question abordant la problématique sous cet angle.*

Il est juste que l'extraction, le traitement, le transport et la distribution de gaz naturel génèrent des émissions de méthane. Depuis des décennies, l'industrie gazière réalise d'énormes progrès dans le monde entier dans la prévention des fuites en modernisant conduites et appareils de détection. Cette tendance est appelée à se poursuivre.

Les émissions effectives de méthane varient considérablement selon le pays dans lequel le gaz naturel est extrait. La Suisse, par exemple, n'utilise pas de gaz de schiste. Le gaz naturel consommé dans notre pays est extrait à raison de quelque 60 % dans des pays de l'UE et en Norvège, et à raison d'un tiers environ dans des champs gazifères situés en Russie. Depuis les années 1990, les émissions de méthane imputables au secteur énergétique sont en forte régression en Europe occidentale, comme en témoignent par exemple les statistiques de l'Office fédéral allemand de l'environnement. En Suisse, les chiffres de l'Office fédéral de l'environnement confirment cette tendance. La Russie a elle aussi réussi à moderniser ses infrastructures pour réduire les émissions de méthane, selon les conclusions d'une étude réalisée par la société allemande DBI Gas-und Umwelttechnik GmbH.

Le bilan environnemental et climatique du gaz naturel peut être amélioré en augmentant la part de biogaz ou d'autres gaz renouvelables. Une nouvelle étude de l'EMPA démontre par exemple qu'en Suisse, près d'un million de véhicules à gaz pourraient être ravitaillés à l'année avec du méthane renouvelable obtenu par synthèse. La clé de cette évolution réside dans le power-to-gas, une technologie qui récupère l'électricité photovoltaïque ou éolienne excédentaire pour la transformer gaz renouvelable.

L'industrie gazière suisse s'est engagée à apporter sa contribution pour atteindre les buts fixés par la nouvelle orientation de la politique énergétique et climatique. Son premier objectif est de fournir 30 % de gaz renouvelable pour le chauffage des ménages d'ici 2030. Les gaz renouvelables, à l'exemple de l'hydrogène, sont appelés à jouer un rôle essentiel dans l'aménagement climatiquement neutre de l'approvisionnement énergétique des transports et de l'industrie. Cet objectif nécessite le concours de différentes technologies, de même qu'une approche systémique. Le réseau gazier suisse totalise plus de 20 000 kilomètres de conduites : son intégration intelligente dans le système énergétique du futur permettra à la Suisse d'assurer son avenir énergétique tout en réduisant son empreinte écologique. La cogénération (ou couplage chaleur-force, CCF) permet par exemple non seulement d'améliorer la sécurité d'approvisionnement en hiver, mais aussi de réduire notre dépendance face aux importations d'électricité produite au charbon qui sont nuisibles pour le climat. Le power-to-gas est aussi une technologie prometteuse permettant de stocker l'énergie de sources renouvelables, ce qui rendra l'approvisionnement en chaleur de plus en plus renouvelable lui aussi et par conséquent plus écologique. Le gaz n'est pas le problème, ni même un «cauchemar», comme allégué dans l'article du Temps, mais bien plutôt une partie de la solution visant à rendre la production de chaleur et la mobilité toujours plus renouvelable et écologique.

ASIG / 17 septembre 2019